

David RIVIÈRE

LA PART DE L'OMBRE



Ce livre a été publié sur WWW.BOOKELIS.COM

ISBN : 978-2-9590982-0-8

© David RIVIÈRE 2023.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A mes filles
Paloma et Alicia

*Car comment peut-on voir la lumière sans
l'ombre, percevoir le silence sans le bruit,
atteindre la sagesse sans la folie ?*

Carl Gustav JUNG – *L'âme et la vie*

*Rivière au cœur jamais détruit dans ce
monde fou de prisons*

René CHAR – *La Sorgue*

C'était au début de l'été, à l'époque où fleurissaient les premiers flamboyants. La nuit tombait à peine quand j'entendis frapper à ma porte. J'allai ouvrir ; mon vieil ami Bartholomé Giléo se tenait sur le seuil. Je le fis entrer et nous prîmes des nouvelles l'un de l'autre en buvant un verre de vin. Puis Bartholomé ouvrit son sac, en sortit un manuscrit et me le tendit. Le sachant davantage homme d'action qu'homme de lettres, je ne lui cachai pas mon étonnement. Mais il y mit fin rapidement en me racontant dans quelles circonstances peu ordinaires il avait trouvé le manuscrit. Bartholomé est guide de montagne ; c'est au cours d'une de ses randonnées habituelles dans les Hauts de l'île qu'il le découvrit, disposé, en parfait état de conservation, dans une petite boîte en métal à moitié ensevelie et dissimulée sous une roche massive en bordure d'un sentier peu fréquenté. Selon lui, le manuscrit pouvait s'être trouvé là depuis des mois. Il était impossible à dater puisque aucune date n'y figurait ; et, plus intrigant, il était

parfaitement anonyme. Seule particularité apparente, son titre : *la part de l'ombre*.

« Naturellement, me dit Bartholomé avec une étrange lueur dans les yeux, j'ai lu le texte une fois rentré chez moi. Pour tout te dire, je l'ai même lu plusieurs fois, je n'ai pu en détacher mes yeux des jours durant. Eh bien, après toutes ces lectures, je ne parviens toujours pas à me faire une opinion sur ce qu'il est.

- Que veux-tu dire ?

- Je n'arrive pas à savoir si ce que je lis est le reflet d'une âme tourmentée, obscurcie par trop de solitude, ou si c'est au contraire l'expression d'une extrême lucidité – et même, disons-le, d'une singulière et authentique humanité. Tu verras, ce n'est pas un texte ordinaire. Pour ma part je le trouve étrange, fascinant, déroutant même ; mais en définitive, je ne peux dire si c'est l'œuvre d'un sage ou d'un fou.

- Le propos est-il sensé, au moins ? lui demandai-je.

- Oh oui ! Il est parfaitement sensé et cohérent. Mais, comment dire... Mes impressions évoluent constamment. »

Puis Bartholomé, en proie à une certaine agitation, fit quelques pas dans la pièce, sembla réfléchir à ce qu'il allait dire, et, me regardant dans les yeux, ajouta d'une voix où perçait l'émotion : « Parfois le texte me déprime ; à tel point que l'envie me démange de le jeter le plus loin possible et de ne plus y penser. Mais d'autres fois je le trouve si clair et lumineux que j'éprouve, en le lisant, une profonde joie. Et je ne peux m'empêcher de le relire, encore et encore. Alors, dis-moi, mon ami, qu'en est-il exactement ? Folles divagations ou paroles d'or ? Je m'en remets à toi et à ton jugement. Tu sauras mieux que moi s'il convient de

l'enterrer une fois pour toute ou s'il faut lui donner sa chance ».

C'est donc ainsi, dans cet état de fébrilité que je ne lui connaissais pas, que Bartholomé Giléo me confia le mystérieux manuscrit – manuscrit que j'ai décidé de publier et que vous avez l'opportunité de lire à votre tour dans les pages qui suivent. Je l'ai publié tel que je l'ai reçu, sans y apporter la moindre modification. Les titres, notamment – celui du manuscrit, ceux des parties et des chapitres –, ainsi que les épigraphes, sont ceux imaginés par l'auteur.

Quant à savoir quelle valeur je lui attribue, et si j'ai pu, pour ma part, trancher en faveur de l'ombre ou de la lumière, cela, chers lecteurs, je préfère le garder pour moi. Je crois que c'est à vous d'en faire l'expérience et je ne voudrais pas vous influencer. Quoi qu'il en soit, je suis surtout convaincu que ce texte doit accomplir son destin, lui qui, par le plus grand des hasards, fut ressuscité des ténèbres, exhumé du sol où on l'avait enfoui comme s'il était un produit de notre terre arrivé à maturité – et d'une certaine manière, c'est bien ce qu'il est ; et son destin n'est pas de finir sa course sur le bureau encombré de votre serviteur. Non, son destin, chers lecteurs, est d'aller à votre rencontre ; c'est à vous qu'il est destiné et non à moi, qui ne suis que l'humble passeur.

C'est, je crois, la principale raison qui m'a décidé à vous le proposer : qu'il accomplisse son destin.

L'Éditeur

La part de l'ombre

Mais, tant que le blé, le moyen de vie ne sera pas gratuit et abondant comme le limon des fleuves et le sable des mers, la machine tuera les hommes, la joie, l'équilibre de la civilisation même d'où elle sort.

Jean Giono, *Les vraies richesses*

*Welcome my son
Welcome to the machine*

Pink Floyd

Partout dans l'univers, dans ces espaces infinis où s'affrontent ténèbres et lumière, les mêmes phénomènes, invariablement, se répètent. Animés par des forces qui les dépassent, des entités entrent en mouvement et s'agrègent, des singularités s'assemblent, des corps ou des corpuscules s'unissent pour former des ensembles plus vastes, des structures nouvelles et inédites. C'est ainsi, à travers ces structures, que ces éléments jadis isolés ou flottants trouvent le moyen de s'inscrire durablement dans le temps. Qu'ils soient planètes, étoiles, particules élémentaires ou composés de chair et de sang, ces corps s'attirent, se cherchent, s'aimantent, un élan irrésistible les pousse l'un vers l'autre.